



HAL
open science

Museu da Imigração de São Paulo. Le rôle du musée dans la création d'un espace de dialogue social

Andrea Delaplace

► **To cite this version:**

Andrea Delaplace. Museu da Imigração de São Paulo. Le rôle du musée dans la création d'un espace de dialogue social. Culture et Musées, 2022, Exposer des objets religieux, 40, pp.229-256. 10.4000/culturemusees.9363 . hal-03934429

HAL Id: hal-03934429

<https://hal.science/hal-03934429v1>

Submitted on 11 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Culture & Musées

Muséologie et recherches sur la culture

40 | 2022

Exposer des objets religieux

Varia

Museu da Imigração de São Paulo. Le rôle du musée dans la création d'un espace de dialogue social

Museu da Imigração de São Paulo: the role of museums in the creation of spaces of social dialogue

Museu da Imigração de São Paulo. El papel del museo en la creación de un espacio de diálogo social

ANDREA DELAPLACE

p. 229-256

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.9363>

Résumés

Français English Español

Les musées d'immigration, et en particulier le Museu da Imigração do Estado de São Paulo, représentent une variante du musée de société. À travers la constitution d'un patrimoine local sur l'immigration, le Museu développe une démarche participative auprès des communautés d'origine immigrée mettant en valeur son caractère mémoriel mais aussi de facilitateur d'une identité plus inclusive. Une approche interdisciplinaire est donc souvent favorisée par ces musées apportant ainsi de nouveaux regards pouvant remettre en question certains paradigmes sur la société ou sur le groupe représenté. Dans cet article, il s'agit de mettre en perspective les caractéristiques constitutives des musées de l'immigration avec celles des musées de société.

Museums of immigration, and in particular the Museu da Imigração do Estado de São Paulo, are a variation on social museums. By assembling collections of local heritage surrounding immigration, the Museu is developing a participative process with local immigrant communities that highlights its role as a memorial but also as a facilitator of more inclusive identities. Multidisciplinary approaches are frequently adopted by these museums allowing them to bring in fresh perspectives that question certain social paradigms as well as those regarding the immigrant group at stake. This article aims to give an overview of the characteristics of museums of immigration in relation to those of social museums.



Los museos de la inmigración, y en particular el Museu da Imigração do Estado de São Paulo, representan una variante del museo de sociedad. A través de la constitución de un patrimonio

local sobre la inmigración, el Museo lleva a cabo un trabajo participativo con comunidades de origen inmigrante, destacando su carácter memorial, a la vez que facilita una identidad más inclusiva. El enfoque interdisciplinario, frecuentemente empleado por estos museos, aporta nuevas miradas que pueden cuestionar ciertos paradigmas sobre la sociedad o el grupo representado. En este artículo, se busca poner en perspectiva las características constitutivas de los museos de la inmigración con aquellas de los museos de sociedad.

Entrées d'index

Mots-clés : musées, patrimoine, immigration, identité, expositions

Keywords: museums, heritage, immigration, identity, exhibitions

Rubriques : Varia

Palabras clave: museos, patrimonio, inmigración, identidad, exposiciones

Notes de la rédaction

Manuscrit reçu le 14 mars 2022

Version révisée reçue le 23 août 2022

Article accepté pour publication le 28 août 2022

Texte intégral

1 La catégorie des musées d'histoire et de société qui traitent de la thématique de l'immigration date d'une quarantaine d'années. Leurs projets apparaissant à la fin des années 1970, ces institutions constituent donc une catégorie récente de musées pouvant être analysée pour sa pertinence dans le contexte actuel de crise migratoire (notamment en Méditerranée depuis plusieurs années, avec les réfugiés de guerre ukrainiens, etc.). Le courant de la nouvelle muséologie, apparu dans les milieux spécialisés dans les années 1980, a conduit à la création d' « un mouvement de contestation et de rénovation » (Brulon Soares, 2015 : 57) dans le milieu muséal cherchant à valoriser l'apport des sciences humaines et sociales ainsi qu'à renouveler les modes de rapports traditionnels des établissements muséaux au public. L'objectif principal est alors de mettre en place un renouveau des institutions muséales vues comme un instrument de développement participatif au service de la société. Les communautés concernées sont ainsi souvent placées au cœur même de la mission de ces institutions, qui développent de nouvelles pratiques de création d'expositions centrées sur un processus participatif et polyphonique. Dans celles-ci, l'objet muséal devient un support des récits et mémoires communautaires : objets ethnographiques, création contemporaine ou encore patrimoine culturel immatériel (danses traditionnelles, gastronomie, chansons, etc.) se mêlent pour offrir au visiteur une vision plus complète du sujet traité. Le caractère interdisciplinaire des expositions laisse très clairement apparaître l'aspect pluriel de l'immigration et, dès lors, le besoin d'analyser ce phénomène par un regard multidisciplinaire mêlant ainsi histoire, anthropologie et art contemporain¹. Ce sont donc à la fois la nature des questions posées dans les expositions permanentes et l'enchaînement des différents niveaux d'analyse interdisciplinaire qui guident la démarche de représentation de « l'autre immigré » dans ces musées.

2 En tant qu'institutions mémorielles, les musées jouent un grand rôle dans la construction identitaire. Les représentations du passé et du patrimoine culturel local sont essentielles pour le développement de l'identité nationale ou régionale, comme le montre notamment l'exemple d'Ellis Island à New York, avec la transformation des anciennes installations qui accueillait les immigrés en site mémoriel mettant en scène leurs histoires. En conséquence de cette patrimonialisation des mémoires d'immigrés, un nouveau discours sur l'immigration et l'identité se met en place : des éléments du passé auparavant oubliés – parfois volontairement – trouvent leur place dans les musées et permettent de produire un récit sur l'immigration à partir de souvenirs personnels. La mise en patrimoine de l'histoire de l'immigration reste pourtant un défi dans le paysage muséal international et soulève plusieurs questions :



qu'est-ce que le patrimoine de l'immigration ? Comment exposer l'immigration ? Les présentations des immigrés permettent-elles de refléter l'identité nationale ?

- 3 L'importance de reconnaître les contributions des différents flux migratoires, leur diversité et la richesse des cultures d'origine, ainsi que le droit à une « double appartenance » (culturelle et nationale, par exemple), est une des missions communes de ces musées. Une première étape de reconnaissance des apports historiques et de la pluralité identitaire des communautés concernées permettrait donc de favoriser leur sentiment d'appartenance au « nous » national et, ainsi, d'inclure et d'intégrer ces individus issus d'autres cultures dans la culture nationale ou régionale. Les musées d'immigration sont non seulement à l'origine de la production d'un discours qui valorise les apports de l'immigration, mais ils sont aussi héritiers des musées de société par leurs questionnements sur la société elle-même et la mise en œuvre d'une muséologie participative. Un autre point important à souligner est celui du devoir de mémoire qui offre l'opportunité de mettre en discussion la thématique de l'immigration afin de déconstruire les stéréotypes et idées préconçues.
- 4 Nous utilisons ici le terme « devoir de mémoire » puisque les musées d'immigration ne présentent pas seulement les témoignages d'immigrés ayant choisi de vivre dans un autre pays pour des raisons économiques, mais aussi des réfugiés de contextes de guerre et des exilés politiques, par exemple. Le musée devient alors un lieu qui collecte et sauvegarde les témoignages, parfois douloureux et difficiles, pour les mettre en valeur afin de faire en sorte qu'un événement de ce type ne se reproduise pas. De ce fait, nous évoquons l'importance de la mise au musée des mémoires des immigrés, réfugiés et exilés comme étant un devoir de mémoire².
- 5 Au cours des dix dernières années, un certain nombre d'articles ont été publiés (voir notamment : Sherman, 2016 ; Smith, 2017 ; Witcomb, 2018) qui critiquent largement l'approche des expositions sur l'histoire des migrations humaines. Il est intéressant de noter qu'ils sont tous issus d'une certaine approche radicale du multiculturalisme³ dans une perspective décoloniale, comme, par exemple, celle proposée par Ghassam Hage (1998) dans son livre sur les « fantasmes de suprématie blanche » dans une société multiculturelle. Dans des pays anglophones comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, le Canada⁴ et, dans une certaine mesure, le Royaume-Uni, la perspective multiculturaliste a conduit à associer les communautés à la production des expositions, à leur contrôle, voire à leur censure (c'est le cas, notamment, du Royal Ontario Museum à Ontario, au Canada, qui a justement lancé une réflexion autour du rôle du musée face à des artistes ou des objets des collections considérés problématiques du point de vue moral⁵). Ce processus participatif et à plusieurs voix a ouvert la voie à d'autres initiatives similaires dans des pays comme l'Argentine (Lopes, 2012) et le Brésil, eux aussi considérés comme étant des pays d'immigration. Les pays dit d'immigration sont les pays qui ont reçu les grandes vagues migratoires (principalement venues d'Europe au XIXe-XXe siècles) qui ont fortement influencé la constitution de leur population. C'est le cas de la majorité des pays sur le continent américain (Amérique du Nord et Amérique latine), et aussi en Australie et en Nouvelle-Zélande, par exemple.
- 6 Les processus de création d'expositions de ces musées se basent donc sur une participation des communautés d'origine immigrée par le biais de l'histoire orale (polyphonie à l'intérieur de l'espace muséal), mais aussi par celui de la culture matérielle (donation d'objets-mémoires). Mais est-ce que les musées d'immigration ont vraiment assimilé ces pratiques inclusives dans leurs expositions permanentes ? Et si oui, quel est le résultat sur l'espace expositif et les dispositifs muséographiques ?
- 7 Nous allons nous focaliser sur le cas du Museu da Imigração de São Paulo⁶ pour mettre en lumière dans cette institution les dynamiques et les principes muséologiques en lien avec le travail de la mémoire locale et de l'identité régionale. Nous allons, par la suite, présenter les différentes démarches participatives impliquant les communautés d'origine immigrée. L'objectif de cet article est de montrer comment ce musée s'est transformé, depuis sa réouverture en 2014, en un centre de réflexion sur les migrations contemporaines et un espace de dialogue social.



La constitution d'un lieu de mémoire de l'immigration à São Paulo

8 Le Museu da Imigração do Estado de São Paulo est situé dans l'ancien bâtiment destiné à l'accueil officiel des immigrés venant du Japon et d'Europe, principalement d'Italie, arrivés à São Paulo dès la fin du XIX^e siècle pour travailler dans les plantations de café. Il présente une exposition permanente axée sur la construction de l'identité régionale grâce aux apports culturels des immigrés. Plus de deux millions de personnes ont été accueillies à l'Hospedaria entre 1887 et 1978. Les immigrés qui arrivaient au port de Santos, sur la côte, faisaient un voyage en train jusqu'à l'Hospedaria à São Paulo, la capitale de l'État du même nom⁷. Là, ils étaient reçus par des agents de l'État et avaient accès à plusieurs services : documentation officielle, examen médical. Ensuite, ils étaient envoyés directement sur leurs lieux de travail, plantation de café (campagne) ou industrie (ville), à l'exception de ceux qui restaient en quarantaine ou qui attendaient des papiers d'identité. C'est la période de la grande vague migratoire au Brésil, qui coïncide avec celle d'autres pays du continent américain⁸ comme l'Argentine, le Canada et les États-Unis.

9 Il est important de rappeler qu'avec l'abolition de l'esclavage en 1888, les propriétaires de plantations de café ont décidé d'importer une main-d'œuvre étrangère, principalement d'Italie, pour travailler dans la cueillette du café. Cette décision d'importation d'une main-d'œuvre blanche et européenne par l'élite économique de São Paulo est liée à une volonté de blanchissement de la population au détriment des anciens esclaves noirs désormais devenus des travailleurs libres et salariés (Petri, 2012). Ainsi, une immigration subventionnée est mise en place : des contrats sont négociés avant le départ pour assurer l'arrivée d'immigrés européens pauvres à la recherche d'une vie meilleure au Nouveau Monde. Les billets pour le voyage transatlantique étaient payés par les propriétaires de plantations de café, et, à leur arrivée, les immigrés remboursaient leur « dette » au fur et à mesure que leurs salaires étaient versés. Pourtant, des pratiques abusives ont été repérées, et plusieurs immigrés ont finalement décidé de repartir dans leur pays d'origine⁹.

10 La création d'un endroit officiel pour la réception et le tri des immigrés entre dans cette politique de gestion locale. La construction du bâtiment, financée par la Société pour la promotion de l'immigration (Sociedade promotora da imigração), composée de riches caféiculteurs qui faisaient partie de l'élite économique et politique du pays, avait pour objectif principal de promouvoir l'insertion rapide d'une main-d'œuvre immigrée pour leurs récoltes. Donc, si l'immigration subventionnée était un élément clé pour la mise en place du travail libre, l'Hospedaria dos Imigrantes était un élément constitutif de ce processus, car elle assurait le contrôle et l'agilité de l'exécution des contrats. Dans les années 1930, l'Hospedaria a également accueilli des travailleurs immigrés d'autres régions du Brésil, principalement de la région du Nord-Est. Ce volet de l'histoire du lieu est très peu développé¹⁰, de même que celui de conflits à l'intérieur de ce bâtiment qui a aussi servi de centre de détention pour certains prisonniers politiques¹¹. Dans les années 1970, l'Hospedaria perd sa fonction d'origine, devenant principalement un centre d'archives et, en 1978, juste avant de fermer ses portes, elle reçoit, pour la dernière fois, un groupe d'immigrés coréens. La demande de mise en patrimoine est faite dès sa fermeture en 1978 par l'architecte Murillo Marx, alors directeur du Département du patrimoine historique (DPH). En 1982, pour assurer la préservation de cette histoire, le bâtiment de l'ancienne auberge est classé par le Conseil de défense historique, archéologique, artistique et touristique (Condephaat).

11 Dans le processus de mise en patrimoine de l'Hospedaria domine la reconnaissance de la valeur historique du bâtiment comme lieu témoin de l'accueil officiel des immigrés. Dans son rapport, Maria Thereza Schorer Petrone, conseillère du Condephaat, suggère la transformation du lieu en musée ou centre d'études sur l'histoire de l'immigration :



« Il convient de rappeler que l'Hospedaria est en grande partie responsable des caractéristiques du quartier du Brás, décrit avec tant d'insistance par les écrivains nationaux ou étrangers. Compte tenu de l'importance de l'Hospedaria dans l'histoire de l'immigration et dans le développement de l'État et de la ville de São Paulo, il y aurait toujours une suggestion sur le destin à donner au bâtiment en question [...] dont le but serait de garder le souvenir de tout le processus d'immigration. Un musée ou un centre de recherche seraient peut-être le destin le plus cohérent du bâtiment en question, et une telle utilisation aurait l'avantage de préserver le caractère de l'espace interne¹². »

- 12 Il existe donc un parallèle important entre la constitution de la mémoire de l'immigration par l'historiographie et la transformation de l'Hospedaria de Imigrantes en lieu de mémoire à partir des années 1980. Notons que le processus de mise en patrimoine du bâtiment qui abrite le Musée de l'immigration de São Paulo est loin d'être linéaire et a révélé des conflits d'intérêts entre les différents acteurs (gouvernement, équipes scientifiques, direction administrative, etc.). Ces conflits d'intérêts ont été mis en avant lors de l'exposition *Hospedaria 130*¹³ réalisée en 2017.

L'Hospedaria : entre lieu de mémoire et devoir social

- 13 Suite à notre travail dans les archives du musée, nous pouvons dégager des pistes et formuler des hypothèses sur les raisons des transformations successives du premier projet de musée, en 1993, jusqu'à l'ouverture du Memorial do Imigrante en 1998. Ce dernier présentait un parcours muséographique axé sur l'aspect mémoriel du lieu, sur les récits des immigrés étant passés par l'Hospedaria ainsi que sur les différentes activités professionnelles exercées par les immigrés une fois installés en ville ou à la campagne. L'ancienne muséographie du Memorial do Imigrante présentait même une reproduction en taille réelle d'une rue du centre-ville de São Paulo dans les années 1930, avec les petits commerces tenus par les immigrés.
- 14 Selon Ana Maria Leitão, ancienne directrice du musée :

« Le défi était de fournir une compréhension globale du phénomène des migrations humaines. Comme le dirait Gérard Noiriel, il s'agit de "changer la vision de la société et du pouvoir public sur les immigrés". Nous avons compris que les musées devraient être des espaces de rencontre et de dialogue entre les associations d'immigrés et la société. L'objet d'étude des musées d'immigration les situe dans le contexte politique de la société organisée et, en tant qu'institutions culturelles, concentre le phénomène migratoire nécessairement dans le cadre de la culture. Cette perspective leur permet une compréhension globale du phénomène, ainsi qu'une plus grande capacité d'action avec les segments organisés de la société » (Leitão Vieira, 2007 : 118).

- 15 Le mémorial assumait ainsi un rôle social plus actif auprès des communautés d'origine immigrée à travers une valorisation de la mémoire locale et de l'apport des immigrés dans la construction identitaire de la ville et de l'État de São Paulo. Le Memorial do Imigrante ferma officiellement ses portes en 2010. L'Hospedaria sera entièrement transformée¹⁴, et une nouvelle équipe de professionnels s'occupera des activités du musée. Entre 2010 et 2011, le Memorial do Imigrante a été pris en charge par l'organisation sociale¹⁵ administratrice du Musée du football. Pendant cette courte période, l'équipe de cette organisation a assuré l'évacuation de la collection permanente du musée et sa « mise en réserve » spéciale pour le début des travaux du bâtiment historique. En juillet 2011, l'organisation actuelle, qui gère aussi le Musée du café à Santos, a pris en charge le reste de la restauration du bâtiment et la mise en œuvre du nouveau projet muséographique. Parmi ces transformations, le musée laisse de côté le nom Memorial do Imigrante et devient Museu da Imigração do Estado de São Paulo.

Depuis sa réouverture en mai 2014, à l'occasion de la Festa do Imigrante¹⁶, l'exposition permanente du nouveau Museu da Imigração élargit la discussion autour



de la thématique de l'immigration contemporaine, sans perdre son objectif principal qui est de montrer comment les différents apports culturels des immigrés font partie intégrante de l'identité régionale (pauliste) et de celle de la ville de São Paulo qui, avec ses 18 millions d'habitants, représente la ville cosmopolite par excellence dans le scénario national et, plus largement, en Amérique latine. Le cosmopolitisme est un concept qui sera fortement développé dans la nouvelle muséographie¹⁷ ainsi que dans les expositions temporaires. Ces dernières permettent aussi d'ouvrir la réflexion sur les migrations contemporaines au niveau national et international. Elles traitent, par exemple, de la thématique des réfugiés¹⁸, en écho à la nouvelle loi récemment votée sur le statut des réfugiés et immigrés au Brésil. Le Museu da Imigração, à travers la collecte de témoignages des immigrés ayant transité par l'Hospedaria et des immigrés plus récents, met en valeur le patrimoine oral ainsi que les objets-témoins collectés auprès de ces communautés. À partir de cette documentation méticuleuse auprès des différents groupes d'immigrés à São Paulo, le musée met en patrimoine l'identité locale à travers le prisme de la diversité culturelle. Le témoignage des immigrés est alors mis en valeur au musée avec l'appui d'objets-témoins porteurs de mémoires qui peuvent susciter chez le visiteur une certaine émotion, voire de l'empathie, envers ces récits personnels¹⁹ qui peuvent être similaires à ceux du visiteur ou de sa famille.

17 Outre le témoignage, l'objet aussi est muséographié car, en intégrant la collection du musée, il perd sa valeur fonctionnelle pour se parer d'une valeur muséale ou patrimoniale. Les objets ont donc leur propre biographie (Appadurai, 1986 : 3), qui se mêle alors aux témoignages oraux des immigrés. La collecte des objets du quotidien est aussi au cœur des musées de société. « En réalité, l'objet contemporain collecté par le musée n'est pas l'objet matériel mais un fait social ou encore une "portion de vie sociale", dit Davallon, documentée par les objets qui sont archivés » (Drouguet, 2015 : 192). Si on élargit le champ, les œuvres d'art, les monuments, les livres et les photographies peuvent être investis aussi d'un rôle privilégié dans la mise en mémoire de l'histoire de l'immigration.

18 Comme le soulignent bien Alexandra Galitzine-Loumpet et Corinne Alexandre-Garner :

« L'objet de la migration est imprédictible, inattendu ; ses significations jouent sur plusieurs registres. [...] On pressent dès lors l'intérêt de l'étude des objets : non seulement les migrations agissent sur les objets, mais elles permettent de replacer le sujet en migration au cœur de l'analyse, de restituer ses savoir-faire et ses savoir-être. Double mouvement, qui doit être abordé conjointement, à la fois dans la matérialité des objets et dans leurs représentations » (Galitzine-Loumpet & Alexandre-Garner, 2020 : 248).

19 Un autre point important, qui est renforcé dans le nouveau projet scientifique du Museu da Imigração, est la question du « dialogue » avec les communautés qui entourent le musée, les coopératives d'immigrés ainsi que les associations et les habitants du quartier. La volonté de proposer un dialogue plus ample avec la « société » est formellement énoncée : « Pour cela, il faut considérer un plan plus large du Musée, son univers de sens, pour qui et avec qui le Musée dialogue, c'est-à-dire la société dans son ensemble » (Expomus, 2014 : 11²⁰). Très clairement, le musée revendique son rôle social et civique auprès des communautés immigrées, mais aussi auprès de celles qui l'entourent²¹.

20 Durant la période de rénovation et de réouverture du musée, le milieu culturel pauliste sera très influencé par une muséologie sociale avec une politique du Secrétariat de la culture de l'État de São Paulo²² marquée par une volonté croissante d'affirmation communautaire, au prisme de la diversité socioculturelle locale, et d'inclusion sociale des populations les moins favorisées. C'est un facteur qui influencera fortement la restructuration du Museu da Imigração et renforcera sa volonté de mettre en avant les dynamiques contemporaines liées aux flux migratoires dans la ville²³.



Le musée partage aussi son espace physique avec l'association Arsenal da Esperança qui accueille des personnes en situation de risque ou d'exclusion sociale, ainsi que des

réfugiés. Fondée en 1996, cette institution occupe une partie du bâtiment historique abritant le Musée de l'immigration et offre refuge à 1 200 personnes en difficulté, en leur procurant un abri, de la nourriture et, surtout, du soutien dans l'objectif d'une insertion sociale. En quinze ans d'activité, elle a accueilli plus de 36 000 personnes. L'importance de l'échange entre ces deux institutions est fortement mise en avant dans le projet scientifique de 2014 :

« Le Musée et l'Arsenal travaillent ensemble sur une échelle de temps sans précédent. [...] L'Arsenal est très bénéfique pour le Musée, de sorte qu'il est vital qu'il reste en permanence connecté à la réalité. Le Musée représente une grande partie de ce dont un refuge social a besoin pour créer des conditions d'estime de soi et d'appartenance humaines. Il est donc fondamental d'explorer cette dynamique associative entre les deux institutions et de devenir un univers unique et perméable d'échanges sociaux et culturels » (Expomus, 2014 : 13).

22 Les échanges et projets communs, développés au long des années entre les deux partenaires, sont très riches, créant ainsi un lien étroit entre l'équipe éducative et les agents sociaux de l'Arsenal da Esperança.

23 Un des projets réalisés en partenariat avec l'Arsenal s'appelle « *Projeto zona de contato* » (Projet zone de contact) et consiste en des visites hebdomadaires du musée proposées aux personnes en situation de précarité. L'objectif est de créer un dialogue à partir de la visite des expositions et de les inviter à partager leurs expériences personnelles d'exclusion sociale. Ce projet est un exemple clair de la volonté du musée de se positionner en tant que plateforme ouverte au dialogue social, favorisant l'intégration entre public et processus muséologique, dans le respect des savoirs et des expériences de vie.

24 Le programme éducatif du musée regroupe aussi des actions destinées à d'autres groupes spécifiques, à savoir : les migrants, les personnes handicapées, les plus de 60 ans, les familles et les scolaires. L'objectif est de permettre l'accès de ces différents publics en créant des stratégies différenciées de médiation des contenus du musée.

« Le Musée de l'immigration estime que l'importance des actions éducatives dans les musées prend place dans la possibilité de stimuler la réflexion et le développement de la capacité critique du public. Pour cela, il mise sur le dialogue et l'intégration entre les visiteurs, les communautés et les processus muséaux, dans le respect des connaissances et des expériences de vie²⁴. »

25 Les échanges entre communautés et musées sont aussi au cœur des actions éducatives sur les réseaux sociaux en ouvrant le débat sur les thématiques récentes comme la pandémie de la Covid-19, mais aussi sur les questions de déplacements et migrations de communautés indigènes, par exemple²⁵. Le musée élargit ainsi un volet de discussions importantes pour combattre le racisme structurel et les inégalités sociales au Brésil. Ces initiatives constituent un point de forte réussite des missions du musée qui met en avant des thématiques d'inclusion sociale.

26 L'inclusion sociale a toujours été une stratégie du musée qui, depuis sa création, a compris que l'appui des communautés, soit immigrées, soit habitant le quartier ou l'Arsenal, était important pour renforcer le processus de mise en patrimoine des mémoires et vestiges de l'immigration à São Paulo. L'apport des migrations contemporaines, souvent invisibles dans les représentations de l'immigration au Brésil, reste alors un des axes de développement des collections du musée, et c'est ce que nous allons voir par la suite avec l'apport de l'histoire orale et les différents projets participatifs développés en continu par ce musée.

Histoire orale et mémoire locale : le rôle du dialogue social au Museu da Imigração



27 Comme nous l'avons déjà évoqué, une des missions principales du Museu da Imigração est de mettre en lumière les mémoires intergénérationnelles de personnes d'origine immigrée afin de valoriser l'identité multiculturelle de la ville de São Paulo et son caractère cosmopolite. Le musée possède une vaste collection d'histoire orale avec 577 interviews d'immigrés de nationalités diverses²⁶. Nous pouvons découvrir quelques-uns de ces entretiens dans la partie de l'exposition dédiée à l'Hospedaria (module III : « *Hospedaria do Brás* »). Parmi ces interviews, nous retrouvons des témoignages sur les conditions d'arrivée de ces immigrés à São Paulo, mais aussi des témoignages sur l'importance du travail pour ces populations à la recherche « d'une vie meilleure ». Autrement dit, la promesse d'embauche que beaucoup avaient reçue avant de partir était au cœur des aspirations et rêves des immigrés. L'histoire orale est aussi fortement présente dans le dernier module de la nouvelle exposition permanente, *Migrar: Experiência, memórias et identidades*, dédiée à la « ville contemporaine et cosmopolite »²⁷. À travers les témoignages des immigrés d'aujourd'hui, le visiteur est invité à réfléchir sur la réalité des défis et obstacles rencontrés par les immigrés lors de leur arrivée dans le nouveau pays d'accueil.

28 Aujourd'hui, le musée continue à élargir la discussion du sujet en partenariat avec le Museu do Café. Comme la grande majorité des immigrés arrivés au port de Santos à la fin du XIX^e siècle étaient destinés au travail dans les plantations de café, le partenariat entre les deux musées permet de mettre en avant les liens entre flux migratoires et histoire du travail.

29 En juillet 2020, l'une des actions en ligne du Museu da Imigração a été la production d'une conférence sur l'histoire orale, en partenariat avec des chercheurs du Museu do Café²⁸. Selon Susana Ribeiro :

« C'est toute une méthodologie et un processus de travail basés sur le dialogue et la collaboration. Ce processus prend en compte les expériences, les souvenirs, les subjectivités pour la production de connaissances dans une construction conjointe de récits. C'est un travail spécifique, qui va au-delà d'un entretien ponctuel et qui se traduit par une compréhension de différentes formes d'expériences » (Ribeiro, 2014 : s. p.).

30 De ce fait, nous pouvons affirmer que l'histoire orale est au cœur des pratiques muséales et méthodologiques du Museu da Imigração qui sont en résonance avec la volonté de valoriser l'apport des mémoires individuelles et communautaires dans l'identité locale, créant ainsi un fonds très riche de témoignages accessibles à tous²⁹.

31 Plusieurs initiatives du Museu da Imigração représentent bien ce pouvoir légitimateur du musée auprès des différentes communautés immigrées : d'une part, le dialogue entre communautés est valorisé, créant une zone de contact (Clifford, 1997) ; d'autre part, à partir des récits et objets choisis par les commissaires d'exposition, un processus de légitimation du patrimoine immigré est engagé.

32 Dans le cadre de l'enrichissement des collections, qui comptent environ 12 000 objets, le musée a développé, depuis 2011, un projet appelé « *Encontros com o acervo* » (Rencontres avec la collection) et destiné à encourager le dialogue entre les conservateurs du musée et les anciens donateurs, représentants de différentes communautés d'immigrés, ou encore les membres d'institutions partenaires du musée. L'exposition *O Caminho das coisas* (Le chemin des choses) est le résultat de ce projet. Elle offre ainsi au public l'occasion de redécouvrir les histoires de quelques pièces de la collection en essayant de reconstituer la biographie de l'objet avant qu'il fasse partie de la collection du musée. L'objet muséal s'affirme donc comme un espace de contact entre les différentes communautés qui partagent leurs récits mémoriels ; l'objet-mémoire, support matériel du récit, devient un prétexte pour l'ouverture et le développement d'un dialogue actif auprès des communautés immigrées. L'objectif de ces rencontres est la création de cet espace de co-création et d'échanges entre institution et société.

33 Le catalogue *Peça a peça* (Pièce par pièce), publié en 2016, présente une sélection d'objets de cette collection mettant en avant leur importance symbolique. Ces objets phares (Bergeron *et al.*, 2016 : s. p.), choisis, présentés par les chargés de recherche du



musée, sont des supports de sens : leur préciosité, leur beauté ou leur rareté ne sont pas une condition intrinsèque, mais une caractéristique attribuée et à forte dimension symbolique. Ils représentent ainsi des « trésors » au sein des récits mémoriels du musée. L'exposition *Cosmopaulistanos* travaille elle aussi à l'idée du musée comme espace d'échanges. Selon le musée, les « cosmopaulistes » (jeu de mots avec la jonction de « cosmopolite » et de « paulistes ») seraient ainsi tous ceux qui ont un certain degré de relation avec la ville multiculturelle. Qu'il s'agisse d'immigrés, de migrants internes, d'exilés, de réfugiés, ils laissent sans aucun doute des traces indélébiles sur la culture urbaine et sur la culture plurielle de la ville. Cette exposition veut ainsi mettre en valeur les liens qui se créent entre des immigrés et leur ville d'adoption à travers l'intégration des mémoires individuelles au récit muséal. Les habitants de la ville sont au cœur de cette exposition qui fait écho à la dernière partie de l'exposition permanente dans laquelle le cosmopolitisme de la ville de São Paulo est mis en valeur à travers la diversité culturelle de ses quartiers. Le fort lien entre les habitants et la ville y est exposé, insistant sur l'ancrage dans la terre, dans le paysage et dans le territoire ainsi que sur le sentiment d'appartenance identitaire qui l'accompagne. Ce projet virtuel traite des différentes facettes de cette diversité mémorielle. Dans chaque quartier, une histoire ; dans chaque histoire, un ensemble de personnes qui se rencontrent et créent de nouvelles histoires. Le musée invite chacun à partager ses impressions de la ville en tenant compte de la relation affective avec les espaces. À travers des vidéos qui parlent de leurs trajectoires, les individus racontent comment l'immigration change leur façon de se voir et comment les transformations, liées à leur nouvelle vie, les conduisent à chercher leur nouveau « chemin dans le monde ». Le musée a ainsi construit virtuellement un large panel de visages et de lieux dans le but de travailler sur la mobilité des habitants dans la ville autour des points forts de la mémoire collective. L'expérience migratoire émerge comme une expérience qui transforme le cosmopolitisme d'un idéal normatif abstrait en une réalité vécue et interprétée.

34 Depuis le début des années 1990, il y a une tentative croissante dans les milieux académiques états-uniens de libérer le terme de cosmopolitisme de ses implications traditionnelles de déracinement et de privilège pour l'insérer dans les questions post-coloniales et de la mondialisation. Philipp Schorch consacre un article à la cosmoherméneutique³⁰ (Schorch, 2014) des rencontres migratoires, c'est-à-dire à un cosmopolitisme expérimenté par l'immigré, et donc réellement existant, qui entraînerait la naissance d'un dialogue entre soi-même et les autres à travers une dialectique interprétative et de l'empathie. S'inspirant de l'appel de Paul Rabinow (1986 : 234) pour un cosmopolitisme critique, plusieurs chercheurs ont contribué à la mise en place d'une anthropologie cosmopolite qui ne présuppose pas la primauté de l'Occident sur le reste du monde. James Clifford (1997) invente le terme de « cosmopolitisme discordant » pour décrire les cultures itinérantes des travailleurs migrants, des réfugiés, des touristes et d'autres communautés mobiles. Ainsi, dans cette approche de l'anthropologie, l'immigré serait aussi le porteur d'un cosmopolitisme pour les villes dans lesquelles il s'installe, créant ainsi un apport substantiel à la mise en place d'une société plus ouverte et diversifiée culturellement. Avec ce type d'exposition, il s'agit donc d'explicitier le rôle social des musées d'immigration dans un contexte sociopolitique multiculturel. La polyphonie de l'approche, créée par l'insertion de récits et de mémoires individuelles dans le discours muséal, entraîne une ouverture des perceptions sur l'immigration et sur le rôle du musée dans la création d'un espace de dialogue social.

35 Le Musée de l'immigration s'est donc reconfiguré en intégrant les principes et pratiques participatives empruntés au modèle de musée de société pour développer un dialogue participatif sur les questions contemporaines d'intégration sociale dans la ville. Cela va beaucoup plus loin que le simple rôle de rassembleur de mémoires de l'immigration. Le musée devient donc un acteur engagé socialement ainsi qu'un espace de réflexion sur les questions contemporaines à São Paulo.



L'art contemporain pour susciter des émotions ?

36 Nous aimerions conclure cet article en évoquant l'importance de la création contemporaine dans les musées de société, et plus précisément au Museu da Imigração. Comme le souligne bien Noémie Drouguet :

« La création contemporaine est régulièrement conviée à participer à l'exposition de "société". Beaucoup de musées font désormais appel à des artistes ou intègrent des œuvres pour évoquer des aspects sociétaux, en particulier les problématiques les plus délicates à traiter. L'artiste se substitue-t-il au muséographe quand ce dernier n'ose pas aborder certains sujets ? » (Drouguet, 2015 : 192).

37 L'œuvre d'art contemporain, qui s'est invitée depuis les années 1990 dans les musées de société (Bergeron, 2010 : 45), est aussi une autre proposition des musées d'immigration, permettant d'ouvrir de nouvelles perspectives sur ce sujet. L'apport de l'art contemporain trouve sa pertinence dans la nature d'un regard sur le sujet d'un autre ordre. Par le biais de la subjectivité de l'artiste, le visiteur est invité à envisager la question des migrations sous un autre angle et à confronter ses propres perceptions sur le sujet à celles de quelqu'un d'autre. Il ne faut pas oublier qu'une œuvre d'art peut avoir une multitude d'interprétations puisque le spectateur est co-créateur de sa signification avec l'artiste.

38 De 2014 à 2018, le Museu da Imigração avait placé à l'entrée de l'exposition permanente – qui est aussi le centre de l'exposition, le nerf central, par la disposition spatiale du bâtiment³¹ – l'œuvre de l'artiste brésilien Nuno Ramos intitulée *Est-ce un homme ?* Grâce à sa taille impressionnante, elle attirait l'attention du visiteur : une remorque de camion remplie de briques, renversées sur le côté pour symboliser la question du travail mais aussi celle des migrations. Le titre de l'œuvre étant sous la forme interrogative, le visiteur est invité à se poser des questions dès le début de la visite, poursuivre sa réflexion à mi-parcours (et peut-être remettre en question ce qu'il n'avait pu voir jusqu'alors) et, en fin de visite, confronter ce qu'il avait vu dans l'exposition à l'idée principale de l'artiste : la question « est-ce un homme ? »³² reste ainsi centrale dans la réflexion sur l'exposition permanente. Le camion présenté dans cette œuvre est du même modèle que celui souvent utilisé pour le transport de travailleurs immigrés ou de migrants en provenance du nord-est du pays. Les briques symbolisent ces travailleurs qui ont participé à la richesse économique de l'État de São Paulo. Ainsi, le camion renversé sur le côté et les briques cassées au sol évoquent la fragilité des corps des immigrés transportés par ces camions. La précarité de la vie de ces personnes travaillant dans des conditions très difficiles, parfois inhumaines, est représentée par cette œuvre d'un fort impact visuel.

39 L'idée des concepteurs de l'exposition permanente était d'insérer un questionnement sur la thématique de l'immigration à São Paulo, d'une façon inhabituelle, afin d'établir un dialogue entre l'installation d'art et les axes de réflexion présentés au long de l'exposition permanente, rendant possible une interprétation plus sensible du sujet. La question de l'humanité de l'immigré est donc posée par cette œuvre, mais l'interprétation finale est laissée à chaque visiteur. Ce dernier est libre de donner sens à l'installation de Nuno Ramos, chacun utilisant son répertoire. Elle est une espèce de préface et d'épilogue qui annonce et conclut la thématique principale de l'exposition : le travail. Lorsque nous analysons le choix symbolique de l'artiste commissionné par l'État de São Paulo et la nouvelle direction du musée pour créer cette œuvre monumentale, il est clair que représenter un camion qui est non seulement utilisé pour transporter des briques de construction, mais aussi des travailleurs immigrés venus d'autres régions du pays, principalement du Nord-Est³³, amène la question de la force de travail immigrée au centre de l'œuvre. Que ce soient les immigrés venus d'Europe, d'Asie ou d'autres régions du pays, la question du travail est au cœur de ces migrations,



puisqu'à leur arrivée ils étaient directement affectés aux plantations de café, à l'industrie naissante ou encore aux petits métiers de la ville de São Paulo.

40 Depuis le 18 février 2020, une nouvelle œuvre d'art contemporain fait ce pont entre les deux parties de l'exposition : une installation vidéographique intitulée *SobreNomes (Noms de famille)*. Cette œuvre utilise la technique du *mapping* où une vidéo est projetée sur un mur de treize mètres à l'entrée de l'exposition permanente. La question centrale posée au visiteur est la suivante : « Qu'est-ce que ton nom de famille représente pour toi ? » Avec cette question, le visiteur est amené à s'interroger sur l'héritage que représente son nom de famille, ainsi que sur ses origines³⁴. Si avec l'œuvre de Nuno Ramos le travail était au cœur des interrogations sur l'immigration, avec cette nouvelle vidéo-installation, le musée veut mettre en lumière l'héritage et le caractère intergénérationnel de l'immigration. De façon générale, les visiteurs sont assez souvent plus attirés par un sujet auquel ils peuvent s'identifier. Cette nouvelle œuvre invite les visiteurs à se reconnaître dans l'exposition. Le musée exposerait donc des éléments constitutifs de sa propre culture familiale (si le visiteur a des origines immigrées) qui lui parleraient donc davantage, déclenchant chez lui des réactions émotionnelles plus fortes. Les émotions patrimoniales (Fabre, 2013 : 10) provoquées par l'identification à des sujets suite à la vue d'objets-mémoire ou à l'écoute d'un témoignage d'un immigré peuvent être plus fortes que toute analyse académique sur le sujet. Ainsi, l'apport de cette œuvre d'art conjuguée à un parcours muséographique privilégiant l'histoire orale et les objets-témoins affirme la volonté du musée de dialoguer directement avec son public et de l'amener à ressentir de l'empathie (Landsberg, 2009 : 221) envers les propos traités. L'histoire de l'immigration est ainsi appréhendée à un niveau plus personnel et donc mieux appropriée par le visiteur.

41 Lors de la dernière résidence artistique en date, le musée a invité l'artiste Paulo Chavonga³⁵. Ce dernier a travaillé en lien direct avec les chercheurs du musée pour créer une exposition de portraits des personnes considérées comme invisibles dans la société brésilienne, *Rostos invisíveis da imigração no Brasil*³⁶. Dans les discours sur l'immigration au Brésil, est souvent favorisé l'aspect mémoriel et célébratoire³⁷ des anciennes vagues d'immigration d'origine européenne, alors que les migrations contemporaines en provenance d'Afrique ou d'autres pays d'Amérique latine, ainsi que les migrations indigènes et syriennes, sont « oubliées » et ignorées. L'importance de créer un espace de visibilité pour ces personnes issues des migrations contemporaines est au cœur de ce projet d'exposition temporaire³⁸. Cette résidence artistique entre ainsi en résonance directe avec les questionnements contemporains du musée et les injonctions étatiques de création d'un espace de réflexion sur les débats actuels au sein de la société brésilienne.

42 Les musées dédiés à l'histoire de l'immigration restent finalement des initiatives récentes dans le paysage muséal international (ils datent d'une quarantaine d'années). Cependant, la thématique gagnant en importance dans le contexte politique international, ils s'imposent dans les discussions contemporaines sur le patrimoine et l'inclusion sociale. Même si certains professionnels de musées soutiennent que le scénario idéal serait d'inclure l'histoire de l'immigration dans les musées d'histoire nationaux au lieu d'avoir un musée dédié à l'immigration elle-même, pour le moment il est essentiel de disposer d'une plateforme de discussion et de réflexion sur l'immigration et le phénomène migratoire dans nos sociétés contemporaines. Avec le rôle croissant des musées en tant qu'acteurs sociaux (Druckman *et al.*, 2007 : 91), les musées d'immigration pourraient se transformer en une plateforme de discussion sur l'inclusion socio-économique des immigrés et des réfugiés.

43 Par leur investissement et leur engagement auprès des communautés d'origine immigrée, ces musées consacrés à l'immigration intègrent ainsi la catégorie de musées de société (Côté, 2011 : 113). D'une part, leur mission de valorisation des mémoires des immigrés, souvent oubliées par le passé, est en lien direct avec les préoccupations des musées de société de légitimation du patrimoine d'une communauté spécifique. D'autre part, le développement de pratiques participatives auprès des communautés concernées déploie une forme de représentation communautaire par laquelle ces musées négocient



d'une certaine façon les différences identitaires (Druckman, 2007 : 91) et sociales liées au phénomène migratoire. Dans le cas présenté dans cet article, le Museu da Imigração s'est reconfiguré dans les années 2010 selon certains principes empruntés au modèle du musée de société, notamment par une pratique muséale fortement marquée par l'approche participative. Ce musée est un cas intéressant puisqu'il a dès ses débuts été créé à l'initiative d'associations civiles et de chercheurs, comme c'est le cas pour beaucoup de musées d'immigration et de société, mais aussi parce qu'il a été fortement marqué par son caractère mémoriel. Si les anciens projets institutionnels étaient plutôt axés sur la mise en valeur du lieu de mémoire que représente l'Hospedaria et sur les récits des communautés issues des grands flux migratoires de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, le renforcement de l'ouverture à un dialogue social a été significatif dans la nouvelle configuration de ce musée avec l'instauration d'une réflexion sur les migrations contemporaines, non seulement à São Paulo mais à l'échelle du pays. À l'invisibilité des migrations contemporaines dans l'ancienne muséographie a succédé une nouvelle exposition permanente et des expositions temporaires interdisciplinaires relevant plus du musée de société que du musée d'histoire. L'échange continu avec les communautés locales entourant le musée (physiquement ou virtuellement)³⁹ ouvre la possibilité d'un élargissement des missions du musée auprès de la société. La volonté de s'affirmer comme un espace de dialogue et d'échange participatif ainsi que son caractère interdisciplinaire à fort intérêt social placent ce musée, sans aucun doute, comme un bon exemple d'une nouvelle configuration du musée de société.

Bibliographie

Appadurai (Arjun) (dir.). 1986. *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press.

DOI : 10.1017/CBO9780511819582

Bergeron (Yves). 2010. « Métissages entre musées d'art et musées de société dans les musées nord-américains ». *Cultures & Musées*, 16, p. 45-63.

DOI : 10.3406/pumus.2010.1559

Bergeron (Yves), Goulet (Marie-Ève), Barbosa (Cátia Rodrigues), Castelas (Anne), Charpentier (Noëlle), Desrosiers (Justine), Hawry (Marie-Claude), Héту (Vanessa), Labonté (Marilie), Loget (Violette), Meunier (Patrick-Olivier) & Stawik (Barbara). 2016. « À la recherche des "objets phares" dans les musées ». *Conserveries mémorielles* [en ligne], 19 : <https://journals.openedition.org/cm/2316> [consulté le 22 août 2022].

Brulon Soares (Bruno). 2015. « L'invention et la réinvention de la Nouvelle Muséologie ». *Icofom Study Series*, 43a, p. 57-72.

DOI : 10.4000/iss.563

Clifford (James) (dir.). 1997. *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.

Collectif. 2016. *Peça a Peça. Novos olhares sobre a coleção do Museu da Imigração*. São Paulo : Museu da Imigração do Estado de São Paulo.

Côté (Michel). 2011. « Les musées de société : le point de bascule ». *Hermès. La Revue*, 61, « Les musées au prisme de la communication », sous la direction de Paul Rasse et Yves Girault, p. 113-118.

DOI : 10.3917/herm.061.0111

Drouguet (Noémie). 2015. *Le Musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*. Paris : Armand Colin (U, Sciences humaines et sociales).

DOI : 10.3917/arco.droug.2015.01

Druckman (Daniel), Cuillerier (Joëlle) & Ch. Thdz. 2007. « Négociation et identité : implications pour la théorie de la négociation ». *Négociations*, 8, p. 91-102.

DOI : 10.3917/neg.008.0091

Eddahia (Myriam). 2018. « L'exposition #MoiAussi et les arts au ROM relance la discussion », site Radio-Canada, mis en ligne le 21 juillet 2018 : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1113993/metoo-exposition-moiaussi-musee-arts-rom-discussion> [consulté le 22 août 2022].

Expomus. 2014. *Museu da Imigração do Estado de São Paulo. Plano museológico*. São Paulo : Expomus. En ligne :



<https://museudaimigracao.org.br/uploads/portal/gestao/transparencia/arquivos/plano-museologico-06-03-2020-11-12.pdf> [consulté le 22 août 2022].

Fabre (Daniel) (dir.). 2013. *Émotions patrimoniales*. Textes réunis par Annick Arnaud. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Cahiers d'ethnologie de la France, 27).

DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.3580

Galitzine-Loumpet (Alexandra) & Alexandre-Garner (Corinne) (dir.). 2020. *L'Objet de la migration, le sujet en exil*. Paris : Presses universitaires de Paris Nanterre (Chemins croisés).

Hage (Ghassam). 1998. *White Nation: Fantasies of White Supremacy in a Multicultural Society*. New York, Londres : Routledge.

Landsberg (Alison). 2009. « Memory, empathy, and the politics of identification ». *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 22(2), « Memory and media space », p. 221-229.

Leitão Vieira (Ana Maria da Costa). 2007. « Le Mémorial des immigrés à São Paulo : domaine de recherche et défis pour le XXI^e siècle ». *Museum International*, 59(1-2), p. 118-127.

Lopes (Maíne Barbosa). 2012. « Como un justo reconocimiento a los inmigrantes? A imigração na Argentina pelo Museo nacional de la Inmigración de Buenos Aires ». Thèse. En ligne : <http://www.repositorio.jesuita.org.br/handle/UNISINOS/4153?show=full> [consulté le 22 août 2022].

Paiva (Odair da Cruz) & Moura (Soraya). 2008. *Hospedaria de Imigrantes de São Paulo*. São Paulo : Paz e Terra.

Petri (Kátia Cristina). 2012. « Braços para a lavoura: a subvenção paulista para imigração (1886-1896) ». *Cordis. Revista eletrônica de história social da cidade*, 3-4, p. 1-16.

Rabinow (Paul). 1986. « Representations are social facts: modernity and post-modernity in anthropology », p. 234-261 in *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* / sous la direction de James Clifford et George E. Marcus. Berkeley, Los Angeles et Londres : University of California Press.

Ribeiro (Suzana Salgado Lopes). 2014. *História Oral: Panorama histórico e reflexões para o presente*. São Paulo : Secretaria da educação do Estado de São Paulo.

Schorch (Philipp). 2014. « The cosmohermeneutics of migration encounters at the Immigration Museum, Melbourne ». *Museum Worlds*, 2, p. 81-98.

DOI : 10.3167/armw.2014.020106

Sherman (Daniel J.). 2016. « The perils of patrimoine: art, history, and narrative in the Immigration History Museum, Paris ». *Oxford Art Journal*, 39(3), p. 457-480.

DOI : 10.1093/oxartj/kcw033

Smith (Laurajane). 2017. « We are... we are everything: the politics of recognition and misrecognition at immigration museums ». *Museum and Society*, 15(1), p. 69-86.

Witcomb (Andrea). 2018. « Curating relations between “us and them”: the changing role of migration museums in Australia », p. 262-278 in *Curatopia: Histories, Theories, Practices. Museums and the Future of Curatorship* / sous la direction de Philipp Schorch et Conal McCarthy. Manchester : Manchester University Press.

DOI : 10.7228/manchester/9781526118196.003.0017

Notes

1 L'art contemporain apparaît de plus en plus dans les musées ou expositions dédiés à la thématique des migrations.

2 Le « devoir de mémoire » est une expression qui désigne et postule l'obligation morale de se souvenir d'un événement historique tragique et de ses victimes afin de faire en sorte qu'un événement de ce type ne se reproduise pas. Le devoir de mémoire confère ainsi une portée morale à la mémoire collective.

3 Courant de pensée américain qui remet en cause l'hégémonie culturelle des couches blanches dirigeantes à l'égard des minorités (ethniques, culturelles, etc.) et plaide en faveur d'une pleine reconnaissance de ces dernières.

4 Il faut préciser que le Québec, de par son héritage francophone, possède une vision politique différente du multiculturalisme. Ce dernier est perçu de manière critique par plusieurs Québécois, notamment les nationalistes, qui considèrent qu'il a pour effet de noyer la spécificité identitaire nationale québécoise. En ce sens, la notion d'« interculturalisme » est plutôt préconisée au Québec.

5 Pour plus d'informations, lire l'article de Myriam Eddahia (2018).



6 Nous avons choisi de présenter le cas de ce musée car il est relativement moins connu que d'autres musées d'immigration tel l'Ellis Island Immigration Museum, par exemple. Il présente aussi une histoire institutionnelle très riche qui permet de bien illustrer comment les musées

d'immigration intègrent la catégorie des musées de société. Cet article est basé sur ma recherche doctorale consacrée à trois musées : le Musée de l'immigration d'Ellis Island, à New York ; le Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris ; et le Museu da Imigração, à São Paulo. L'analyse développée lors de notre recherche doctorale a privilégié un cadre de recherche comparative internationale et d'histoire croisée où la transmission des savoirs est largement utilisée pour permettre de comprendre les mécanismes de circulation des connaissances et les transferts culturels entre professionnels et institutions internationales faisant partie d'un même réseau (comme c'est le cas pour les musées de l'immigration étudiés). Cette étude a utilisé une approche mixte entre entretiens, analyses d'archives et des différents parcours muséographiques (observation sur le terrain). Ces trois musées ont été sélectionnés pour illustrer les institutions qui privilégient l'inclusion de la diversité culturelle. Les deux principales sources de données comprenaient des entretiens avec des conservateurs de musée, une enquête approfondie des archives ainsi que des observations et analyses muséographiques. Des informations supplémentaires ont été recherchées dans les dossiers de presse et les rapports pertinents tels que les projets scientifiques, par exemple.

7 Le Brésil est une république fédérative (República federativa do Brasil) constituée de 26 États répartis dans des régions – Nord, Nord-Est, Centre-Ouest, Sud-Est et Sud. Ainsi, chaque État possède sa capitale où se trouve son gouvernement et est lié au gouvernement fédéral qui se trouve à Brasília, capitale du pays.

8 Il est intéressant de noter que les musées dédiés à l'immigration en Argentine (Museo de la Inmigración) et au Canada (Quai 21) partagent cette volonté de mettre en valeur les mémoires de ces immigrés arrivés lors des grandes vagues migratoires de l'Europe vers le continent américain.

9 Il est possible de retrouver dans les archives du musée plusieurs lettres d'immigrés où la description des mauvaises conditions de travail et de l'impossibilité de payer leurs dettes auprès des propriétaires de plantations de café est alarmante.

10 L'exposition *Hospedaria 130*, présentée en 2017, mettait justement en évidence ce caractère conflictuel de l'histoire du bâtiment. Pour plus d'informations, voir le site web du musée : <http://museudaimigracao.org.br/blog/bastidores/hospedaria-130-roteiro-educativos> (consulté le 31 août 2022).

11 C'est le cas également pour le bâtiment d'Ellis Island à New York qui a aussi servi de centre de détention pour des prisonniers politiques, mais ce pan de son histoire est très peu développé.

12 *Levantamento sistemático destinado a inventariar bens culturais do Estado de São Paulo*, São Paulo, Condephaat, 1982, cité par Paiva & Moura, (2008 : 101).

13 Pour plus d'informations sur le contenu de l'exposition, voir le site web du musée : <https://museudaimigracao.org.br/exposicoes/temporarias/hospedaria-130> (consulté le 31 août 2022).

14 Le bâtiment avait besoin de travaux de restauration importants ainsi que d'une mise à jour des paramètres de sécurité et des espaces de conservation des collections.

15 À São Paulo, les institutions muséales publiques sont gérées par des « organisations sociales » (OS). Ces dernières consistent en des organismes culturels qui envoient des projets au Secrétariat de la culture du gouvernement de l'État de São Paulo. Si l'un des projets est approuvé, l'OS signe un contrat pendant une période donnée, qui peut être renouvelé à la fin de celle-ci.

16 La Festa do Imigrante, qui a lieu chaque année à la fin du mois de mai ou au début du mois de juin, réunit toutes les différentes communautés d'origine immigrée de São Paulo (Italiens, Polonais, Russes, Portugais, Boliviens, Japonais, etc.). C'est un moment célébratoire, certes folklorique, mais qui reste important puisqu'il maintient ce lien direct avec les différentes communautés immigrées qui viennent présenter leur gastronomie, des danses et musiques traditionnelles, etc. C'est aussi un grand succès auprès des visiteurs du musée.

17 Le Memorial do Imigrante mettait déjà en avant le concept de cosmopolitisme comme étant intrinsèque à l'identité et aux racines de la ville (voir : <https://www.saopaulo.sp.gov.br/spnoticias/na-imprensa/memorial-do-imigrante-guarda-as-raizes-da-cidade-cosmopolita/> [consulté le 30 juillet 2022]). Mais c'est le nouveau musée qui approfondira en particulier cette thématique.

18 Des expositions telles que *Direitos migrantes: Nenhum a menos* (2016) ou *Costurando Dignidade* (2019), entre autres, sont des exemples de cette volonté du musée de parler des questions des droits des migrants contemporains à São Paulo. Voir : <https://museudaimigracao.org.br/exposicoes/temporarias/direitos-migrantes-nenhum-a-menos> (consulté le 30 juillet 2022).

19 Il est important de mettre en avant que c'est plutôt une volonté du musée de faire ressentir chez le visiteur une certaine forme d'empathie envers les récits muséographiques.

20 Je traduis. Il est important de rappeler ici que le projet scientifique a été élaboré par une équipe de muséologues de l'entreprise Expomus (la sous-traitance de l'élaboration du projet scientifique est assez courante à São Paulo).

21 Les quartiers Brás et Mooca, où se situe le musée, sont des endroits de la ville qui ont été le théâtre de transformations majeures et d'importants mouvements sociaux : l'émergence de



l'industrie et les premières manifestations de travailleurs syndiqués. Ce sont aussi des zones fortement marquées par l'immigration italienne et la migration interne en provenance du nord-est du pays. Le musée est ainsi en dialogue avec la société dans laquelle il s'insère et, comme les autres musées de société, il compte établir un échange direct avec les différentes communautés et groupes qui la composent.

22 L'apport de Renata Motta, lors de son passage au Secrétariat de la culture, de 2011 à 2016, a beaucoup marqué les politiques culturelles locales à São Paulo. Elle a travaillé dans la section muséale du Département de la culture de l'État de São Paulo en tant que directrice technique du système des musées d'État (Sisem-SP) et comme coordinatrice de l'Unité de préservation du patrimoine muséal (UPPM). Elle est actuellement liée à l'Université de São Paulo en tant que conseillère dans le domaine des musées et des collections. Elle est présidente d'ICOM Brésil.

23 Marília Bonas, directrice du Museu da Imigração de 2011 à 2017, a aussi eu une influence importante pour le développement de ce volet contemporain au sein du musée, ainsi que plusieurs initiatives pour intégrer les réflexions et les activités du Museu da Imigração dans une politique d'inclusion sociale des communautés défavorisées.

24 Site du musée : <https://museudaimigracao.org.br/educativo/programas> (consulté le 31 août 2022). Je traduis. Voir, au même endroit, des informations sur les différents parcours des visites guidées.

25 Le cours « *A Hospedaria de Imigrantes e os tijolos do racismo estrutural no Brasil: deslocamentos indígenas* », qui a été entièrement développé en ligne, travaille les thématiques décoloniales et migratoires sur le point de vue de communautés indigènes : <https://museudaimigracao.org.br/eventos/acoes-online/curso-a-hospedaria-de-imigrantes-e-os-tijolos-do-racismo-estrutural-no-brasil-deslocamentos-indigenas> (consulté le 31 août 2022).

26 De cette somme totale, 480 entretiens ont été collectés par l'ancienne direction de l'institution, et 97 par l'actuelle. L'histoire orale a été un des axes forts du projet scientifique du Memorial do Imigrante qui a effectué un grand travail de collecte de récits personnels auprès des anciens immigrés étant passés par l'Hospedaria.

27 L'exposition permanente a ouvert ses portes en juin 2014. Pour plus d'informations, voir : <https://museudaimigracao.org.br/exposicoes/longa-duracao/migrar-experiencias-memorias-e-identidades> (consulté le 31 août 2022).

28 Il a aussi été décidé de transformer ce riche sujet en une nouvelle série de publications en 2023 : c'est une façon de relier les différentes thématiques historiques du Musée du café et celui de l'immigration.

29 Le Museu da Pessoa développe une collection entièrement virtuelle à partir de la collecte de témoignages oraux d'habitants de la ville de São Paulo. Ce projet, dans lequel travaille aujourd'hui l'ancienne directrice du Memorial do Imigrante, représente la volonté de créer un fonds d'archives orales très vaste dont une partie est notamment dédiée à l'histoire de l'immigration.

30 Le concept de « cosmoherméneutique » est mis en avant par l'auteur qui défend la nécessité d'un système d'interprétation cosmopolite créé à travers les expositions dédiées aux migrations humaines.

31 Elle représentait une espèce de noyau central « symbolique » par la disposition spatiale muséographique. Le visiteur la voit à son arrivée, la recroise au milieu de sa visite puis à la fin, l'entraînant à se confronter plusieurs fois à l'immensité de celle-ci.

32 Le titre de l'œuvre fait référence au livre *Si c'est un homme* de Primo Levi.

33 Il est important de mettre en avant que les migrants venus de cette région du pays sont majoritaires. Ils sont aussi assez souvent stigmatisés par les habitants du sud-est du pays comme étant des personnes pauvres et sans éducation.

34 Nous faisons allusion aux origines multiples des différents noms de famille les plus communs dans la ville de São Paulo.

35 Artiste d'origine mozambicaine et installé au Brésil depuis quatre ans. Il développe un travail de création artistique basé sur ses propres expériences migratoires dans d'autres pays d'Afrique et au Brésil.

36 Pour plus d'informations sur cette exposition temporaire, voir : <https://museudaimigracao.org.br/exposicoes/temporarias/programa-de-residencia-artistica-2021-rostos-invisiveis-da-imigracao-no-brasil> (consulté le 31 août 2022).

37 Cet aspect célébratoire était aussi une des fortes critiques sur l'ancienne exposition permanente qui n'abordait pas les défis et impacts des migrations contemporaines dans la société brésilienne.

38 L'exposition a eu lieu au Museu da Imigração du 2 octobre au 30 décembre 2021.

39 Le musée a mis en place une stratégie de création d'expositions temporaires, itinérantes et virtuelles qui complètent l'exposition permanente pour atteindre ainsi un public plus large, dans l'objectif d'ouvrir le dialogue sur les questions migratoires à toute la société et au plus grand nombre.



Pour citer cet article

Référence papier

Andrea Delaplace, « Museu da Imigração de São Paulo. Le rôle du musée dans la création d'un espace de dialogue social », *Culture & Musées*, 40 | 2022, 229-256.

Référence électronique

Andrea Delaplace, « Museu da Imigração de São Paulo. Le rôle du musée dans la création d'un espace de dialogue social », *Culture & Musées* [En ligne], 40 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 11 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/9363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.9363>

Auteur

Andrea Delaplace

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Andrea Delaplace est docteure en histoire du patrimoine et des musées (ED 441 Histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Dominique Poulot) et membre du Groupe de recherche en histoire du patrimoine et des musées (HiPaM) et de l' Association de la recherche sur l'image photographique (ARIP). Elle est également membre du ICOM-CAMOC depuis 2017 et en charge de la publication du CAMOC Review. Elle a travaillé au Musée national Picasso Paris en tant que chargée de recherche. Elle a publié « Un palais pour les immigrés ? Le Musée de l'histoire de l'immigration à Paris : une collection et un musée en devenir » (*Les Cahiers de l'École du Louvre*, n° 7, 2015). Sa dernière publication s'intitule « Musées de l'immigration : entre phénomène migratoire, mémoire, patrimoine et identité » (*Les Cahiers de muséologie*, n° 2, 2022).

Courriel : [andreadelaplace\[at\]yahoo.fr](mailto:andreadelaplace[at]yahoo.fr)

Articles du même auteur

Peggy Levitt, *Artifacts and Allegiances. How Museums put the Nation and the World on Display* [Texte intégral]

Oakland : University of California Press. 2015

Paru dans *Culture & Musées*, 28 | 2016

Droits d'auteur

Tous droits réservés

